

La semaine des quatre vendredis



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Une véritable dlala que ce week-end semi-universel. Chacun y vend à sa place sa petite marchandise usagée, et ce n'est pas pour autant que les vaches sont bien gardées. Sauf les vaches à lait, celles que l'on dorlote comme un derrick ! Conjugué au Ramadan qui ajoute sa touche d'irrationnel au grand bazar, on baigne dans le délire. Préparez-vous, on va vous réveiller ! Tu parles d'un réveil ! C'est l'assommoir collectif. Durable.

Les journaux paraissant le seul jour férié de la semaine, tu ne trouveras ça nulle part in the world ! Garanti ! Imagine *Le Monde* en France, *The Washington Post* aux Etats-Unis, *The Guardian* en Grande-Bretagne ou *El Ahram* en Egypte, en repos le samedi, mais activant les rotatives le dimanche ? La semaine à l'envers, le calendrier de guingois, la raison qui marche sur la tête.

Et si au moins ce renversement était la conséquence d'un choix ! Mais, non ! Il ne procède ni d'une stratégie commerciale ni d'une adaptation aux exigences d'un

lectorat. Il résulte d'un diktat des imprimeries, lesquelles semblent faire leur petite cuisine toutes seules dans leur coin, à l'abri des dispositions légales prises par un Etat qui a encore la force d'en édicter des bribes dans un souffle d'agonisant.

Qui décide, en fin de compte ? Eh bien, c'est simple. El-Houkouma a grossièrement arrêté de déplacer le week-end. A moitié, disons. Le reste, la mise en application, le plus difficile, on verra ! C'est chacun pour soi ? Que chacun prenne le week-end qui lui convient, c'est la semaine des quatre vendredis ! Moi, c'est le jour où je dois sortir ma grand-mère. Mon collègue, là, derrière le bureau, le gus à lunettes de greffier, lui, c'est le lendemain, son week-end. On ne peut partir tous le même jour.

Le cafouillage provoqué par ce micmac, c'est quand même du chiadé. Les tergiversations sur la répartition des cours dans l'Education nationale, c'est quelque chose. Si, par exemple, le jour de repos hebdomadaire est vendredi, qui n'est pas le jour légal, on est hors champ. Total ! Ces petits

ponts que distribue au pays ceux qui le gouvernent ne prouvent pas seulement qu'une décision aussi importante que le changement de week-end a été prise à la légère.

Réflexion, préparation, projection même, oulach ! Concertations avec les politiques et les professionnels des secteurs où l'application est problématique ? Walou ! C'est le coup de tête, l'impulsivité, le fait du prince. Débrouillez-vous avec ça ! Après tout, un peu plus de brouillage, ça n'a jamais tué le désordre.

Tout cela ne confirme qu'une chose : l'insigne incompétence de nos dirigeants. Oui, c'est ça, partez ! Vous voyez bien à quel point votre incompétence est nuisible au pays ! C'est la seule chose qui puisse être dispensée de débat.

Prenons l'Education nationale et les hésitations dans lesquelles le ministère s'abîme non pas avant mais après que la décision soit prise. On a tous entendu notre omniprésent et indéboulonnable ministre des écoles tirer des plans sur la comète en direct sur les radios. Les projections sont

normales en d'autres circonstances. De même que les alternatives, s'ils elles avaient été étudiées avant d'être livrées en vrac à l'opinion publique même pas abasourdie, emballée par l'incertitude et le doute d'amateurs. Lamentable. Surtout cette possibilité évoquée de faire venir les écoliers le samedi.

Ce qui équivaut à abolir un jour de repos hebdomadaire en le fractionnant par petits morceaux. Genre : pour obtenir un week-end intégral, tu colles bout à bout un morceau de vendredi, un fragment de samedi. Tu assembles tout ça avec de la colle algérienne qui ne colle rien et te voilà semi-universel.

«Ils» auraient pu nous éviter tout ce cirque en se souvenant que la compétence des gouvernants, c'est de prévoir. Une concertation minimum menée en amont aurait fait faire l'économie de ce spectacle affligeant. Concertation. Même pas avec le corps enseignant.

C'est déjà un niveau de réflexion que les incompétents qui sont au gouvernement ne peuvent atteindre. S'ils avaient seulement demandé

leur avis aux représentants des élèves, ils seraient sortis avec un projet un peu moins bâclé.

Résultat : nous voilà flanqués d'une multitude de week-ends, ne sachant plus où donner de la tête dans cette synthèse œcuménique sans le vouloir. Oui, si notre opiniâtre singularité se maintient contre vents et marées, ce n'est pas dans l'affliction d'être gouvernés par des gens qui ne voient pas devant la pointe de leurs chaussures. Hélas, cette malédiction est partagée par nombre de pays. Combien de tyranneaux incompétents trônent-ils sur de grands peuples qu'ils mènent droit aux récifs !

Notre singularité est de donner dans l'absurde avec un tel sentiment d'autosatisfaction béate que ça en devient pathétique. Oui, ils vont réussir le pari de créer ce qui a toujours été comparable à la quadrature du cercle, l'impossible. Ils sont en train de fabriquer la semaine des quatre vendredis.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Nettoyer devant sa porte

Si l'Algérie gagne ce soir contre la Zambie, demain matin, je me fais une vraie folie. Un truc d'enfer ! Je m'achète...

... une livre de citron vert !

A quelle vitesse nous nous sommes jetés sur la dernière élection présidentielle gabonaise, c'est vraiment impressionnant ! A peine le fils Ali a-t-il succédé à son défunt père Omar que tout ce que compte l'Algérie comme voix promptes à se scandaliser est montée au créneau : «Tu t'imagines ! Cette dynastie Bongo caporalise le Gabon et l'a littéralement annexé. Décidément, l'Afrique noire ne changera jamais !» Faut vraiment n'avoir rien à faire, s'ennuyer ferme ou être vachement vicelard sur les bords pour aller chercher au Gabon, si loin de chez nous, des motifs à se montrer scandalisé. Remarquez, c'est tout de même plus facile, le Gabon. Ça permet de se scandaliser à moindre frais et sans risquer grand-chose, sinon le mépris. A la limite, l'ambassade de ce pays peut vous envoyer une mise au point dans laquelle elle exprimerait son «incompréhension devant tant d'acrimonie vis-à-vis d'un pays frère qui a toujours été aux côtés de

l'Algérie». Le genre de messages qui ne mange pas de pain. Je serai gabonais, aujourd'hui et je serai chargé de rédiger la mise au point, je ne pourrai pas m'empêcher de rajouter mon petit grain de sel. Du genre «avant de zieuter mon pas de porte, balaie devant le tien !» Ben oui ! Quand même ! Pourquoi se déclarer scandalisé par le mode de succession au pouvoir au Gabon alors que qu'ici même, en Algérie, il y a eu «plus pire» et il va surtout y avoir «plus pire» ? Ou alors quoi ? Lobotomisés, nous aurions déjà oublié les multiples épisodes de la Brother Connexion ? Sous prétexte de la peur des représailles, nous devrions taire les dépassements scandaleux de prérogatives qui intronisaient le petit frère seul second timonier aux côtés du Grand frère sur un bateau de plus en plus ivre ? La République ne se mettait-elle pas au garde à vous devant le cadet, par peur de l'ainé ? Très franchement, je ne vois guère de différence systémique entre ce schéma-là de gouvernance et le mode de succession dit «à la gabonaise». Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com

